

aujourd'hui aux grands de la terre ; aux sages de l'Orient, aux Rois Mages. Sa petite statue n'est plus la même. C'est un bel Enfant que l'on contemple, debout, au fond de sa Crèche.

Quand tout est prêt, le clergé séculier, et régulier en habit de chœur, accompagnant le Prélat, en habits pontificaux se dirige vers l'auguste Sanctuaire. On entonne les belles prières de la Liturgie sacrée qui rappellent dans des accents inimitables, le grand Mystère au lieu même où il s'accomplissait, il y a près de dix-neuf siècles. L'âme du Pèlerin, celle du prêtre surtout, éprouve je ne sais quel sentiment de noblesse et de grandeur. Elle se sent fière d'être chrétienne. Elle voit les Mages, rayonnants d'allégresse : ils arrivent dans toute leur splendeur orientale. L'étable a disparu. Une immense lumière inonde ce Lieu mille fois béni, où le ciel est descendu en terre. L'air retentit derechef du cantique des Anges ! Les Mages se prosternent et adorent ce jeune Enfant qu'ils reconnaissent pour le nouveau Roi des Juifs, la lumière qui illuminera le monde, le Roi immortel des siècles, à qui seul sont dus tout honneur et toute gloire, et ils Lui offrent leurs riches présents.

Telle est la vision de la Crèche, au moment où le Prélat se prosterne à son tour, avec toute l'assistance, pour adorer le Sauveur du monde. Tous ensuite se relèvent. La Procession se dirige vers le grand cloître de saint Jérôme, où elle prend un grand développement, et l'on arrive au maître-autel de l'église paroissiale. Le salut solennel du Très-Saint Sacrement termine la solennité de l'Épiphanie à Bethléem. La